

CLIT 007

Concentré lesbien irrésistiblement toxique

5-



N°6

MARS 83



Edito

Bien que le dernier numéro ait été assez chargé d'articles lourds et douloureux, nous ouvrons quand même celui-ci sur la violence faite aux femmes à cause de l'importance du jugement dans l'affaire de Pré-Naville (voir article et tract pp. 2 et 3) qui a bouleversé les femmes de CLIT comme tout le mouvement.

Dans ce numéro également, nous lançons un nouveau dossier sur les lesbiennes dans le "professions masculines".

Envoyez-nous vos témoignages vous qui avez choisi de vous battre pour trouver votre place dans un milieu hostile.

Cette fois-ci, plusieurs papiers (lettres, articles, annonces...) nous sont venus de l'extérieur : oh, qu'on aime ça ! Continuez - c'est bien comme ça que nous avons toujours imaginé CLIT - et n'oubliez pas que nous sommes aussi joignables durant les week-end de montage...

花組公演
宝塚グランド・ロマン 夜

Scoop

: Réjouissez-vous, bientôt, vous pourrez tout savoir sur les lesbiennes au Japon dans votre journal préféré !

Ci-dessus, en avant-première, le spectacle de Takarazuka, troupe exclusivement composée de femmes japonaises.

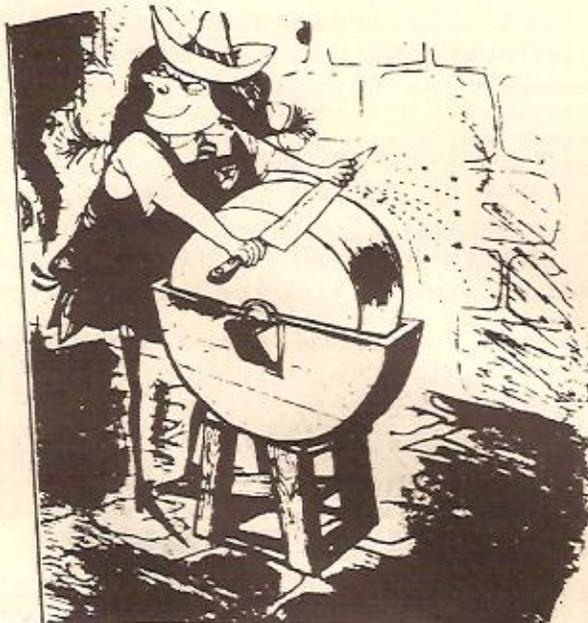
LEGITIME DEFENSE

Un homme qui avait tenté de violer une jeune serveuse a été contraint de renoncer à son entreprise après que celle-ci lui eut mordu et arraché le bout de la langue, a déclaré la police thaïlandaise hier. La jeune femme s'est ensuite présentée au commissariat de police avec le bout de langue.

Au début du mois, une jeune infirmière aurait fait subir exactement le même sort à un galant trop empressé et, elle aussi, était venue remettre le bout de langue à la police.

Dans les deux cas, les intéressés n'ont pas réclamé.

"da Suisse"
17.2.83



Une centaine de femmes ont attaqué mardi le centre de distribution de films de l'armée néerlandaise à Heemstede (centre des Pays-Bas) pour protester contre la projection de films pornographiques dans les casernes.

L'action fut brève, une vingtaine de minutes, et les dégâts matériels importants (environ 100 000 florins, environ 80 000 francs suisses). Après avoir brisé des fenêtres et jeté de la peinture contre les murs du centre, les manifestantes ont pillé une camionnette qui venait chercher des films destinés à l'armée et en ont détruit une quinzaine.

"da Suisse" 10.3.83

Selon le Frankfurter Rundschau, le nombre d'hommes soignés dans les cliniques de Toronto, de Montréal et d'autres villes canadiennes pour fractures des os et autres traumatismes graves a accusé une hausse subite. Paradoxalement, ces victimes font souvent l'objet de poursuites judiciaires pour... tentatives de viol. La clé du mystère est simple. Les agressions contre le beau sexe s'étant multipliées dans les villes canadiennes, des «groupes féminins d'autodéfense» s'y sont constitués et y ont organisé des cours spéciaux de karaté. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Certaines auditrices portent désormais des brassards jaunes, et il paraît que les amateurs préfèrent garder leurs distances.

"Temps Nouveau"
N° 49
Mars 1983

Les féministes s'en prennent

aux pornographes

■ «Les modèles 1983 sont arrivés...»! Cette publicité dans la vitrine d'un club montréalais a soulevé l'ire de groupements de femmes. Car il ne s'agit pas de voitures, comme on peut le penser de prime abord, mais de danseuses nues! Mêmes protestations à Ottawa où un bar est décoré d'une fresque murale représentant, sous une forme très suggestive, une scène de viol collectif.

Les pornographes canadiens ont la vie dure depuis quelques mois. Ils font toujours de bonnes affaires mais ils n'ont plus les coudées franches. Plusieurs groupements de femmes leur ont déclaré la guerre. Les hostilités ont commencé au niveau régional, une petite escarmouche par-ci par-là, mais aujourd'hui le conflit tend à être national.

Guerre ouverte

Le mot guerre n'est pas exagéré. Le 22 novembre dernier à Vancouver, des femmes entraient dans deux magasins vendant des films pornographiques, répandaient de l'essence sur la marchandise et mettaient le feu. Le même jour, une bombe incendiaire était lancée dans la vitrine d'un autre magasin du même genre.

Ces actes sont revendiqués par le «Wimmin fire brigade», un groupe que la police n'a pas encore démasqué. Dans un communiqué, ces femmes en colère indiquent qu'il s'agit d'actes de «légitime défense». Constatant que le recours aux tribunaux pour faire fermer les magasins porno ne donne rien «parce que la justice est contrôlée par des hommes riches qui ne pensent qu'à protéger leurs profits et leurs biens» le communiqué conclut que les femmes se doivent d'agir de la sorte.

Le 12 décembre dernier plusieurs manifestations pacifiques se tenaient devant les points de vente de films porno dans le but de décourager les acheteurs d'entrer. Cette tactique, tout comme la manière forte, semble d'ailleurs porter fruit puisque, de guerre lasse, un commerçant a fermé ses portes à Vancouver et une salle de cinéma X de Montréal s'est reconvertie et présente aujourd'hui des films pour familles.

On a nettement l'impression aujourd'hui au Canada que le combat contre la pornographie est engagé. Et ce sont les femmes, et non pas les politiciens, qui mènent cette lutte. Les actes violents du «Wimmin fire brigade» ne sont pas approuvés par les organisations féministes reconnues, mais on dit «les comprendre et être sensible à la colère des femmes qui les ont perpétrés». On s'empresse aussi de faire remarquer que ces attentats ont «détruit du matériel qui incite à la violence contre les femmes et les enfants, mais n'ont fait aucune victime».

Si Montréal et Vancouver, les deux villes les plus permissives du Canada, sont les têtes de pont de cette bataille antipornographie menée par les femmes, le mouvement atteint maintenant de nombreuses autres localités. Il n'est aujourd'hui pas rare de lire dans la presse régionale qu'un club «osé» ou qu'un magasin vendant des films porno cesse ses activités ou déménage en un lieu plus clément.

"Journal de GENEVE" 30.12.82

CET HOMME EST UN VIOLEUR



CET HOMME EST UN HOMME

Que le viol ou les violences procédés des Pharaons-voleurs aussi odieux.

Ce sont des actes de mépris et de haine contre toutes les femmes. Ne comptons pas sur les hommes (qu'ils soient juges, flics ou galant-hommes) pour juger les hommes ou protéger les femmes. Comptons sur nous les femmes: contre les violences des hommes, toute auto-défense est légitime.

ces soient spectaculaires (cf. ou "ordinaires", c'est toujours

Les hommes sont loin d'être prêts à reconnaître l'importance de la violence et de la menace permanente qu'ils font peser sur les femmes dans la vie quotidienne. Cette violence est entrée dans les moeurs et est tellement banalisée que même les femmes ne la reconnaissent pas toujours.

L'exercice de cette violence, même subtile ou indirecte, de toute façon toujours masquée dans cette société, est le fondement du contrôle social (sexuel, politique, professionnel, culturel, familial) des hommes sur les femmes.

Viols, agressions sur la voie publique, quolibets, drague, viols conjugaux sont le lot quotidien des femmes. Même si de nombreux maris ne battent pas leurs femmes, même si beaucoup d'hommes n'agressent pas les femmes dans la rue, même si de plus en plus d'hommes osent se prétendre "féministes" (!), il n'en reste pas moins que les agissements de leurs congénères renforcent les privilèges et le pouvoir de tous les hommes (quelles que soient leur classe sociale ou leurs convictions politiques) sur toutes les femmes.

L'ETAT-MÂLE REPRESENTE L'INTERET DES HOMMES...

De plus, l'Etat représente les intérêts du groupe dominant, en l'occurrence les hommes, dans leur confrontation avec le groupe subordonné, les femmes. Les violences au sein de la famille, surtout si elle ont lieu en privé, ne sont pas considérées comme des délits. Le fait que l'Etat puisse être mis hors de cause dans l'analyse de la violence domestique (ex: l'homme impose presque toujours son mode de vie) donne bien la mesure du privilège des hommes dans la définition de la réalité sociale.

Des hommes qui n'ont apparemment rien à voir avec les forces de l'ordre remplissent en fait la même fonction. Les hommes qui harcèlent, attaquent, violent les femmes, doivent être décrits comme "les inquisiteurs, les flics, les garde-chiourmes de l'ordre patriarcal."

L'AMANT-PROTECTEUR EST UNE ILLUSION...

La peur envahissante de la violence, et la violence elle-même ont pour effet de jeter les femmes dans les bras "secourants" de ceux-là même qui les agressent, puisque c'est en se mariant ou en cohabitant avec un homme que les femmes courent le plus grand danger de se faire attaquer. (87% des agressions d'hommes contre les femmes se font au sein du couple ou de la famille, légalisée ou non).

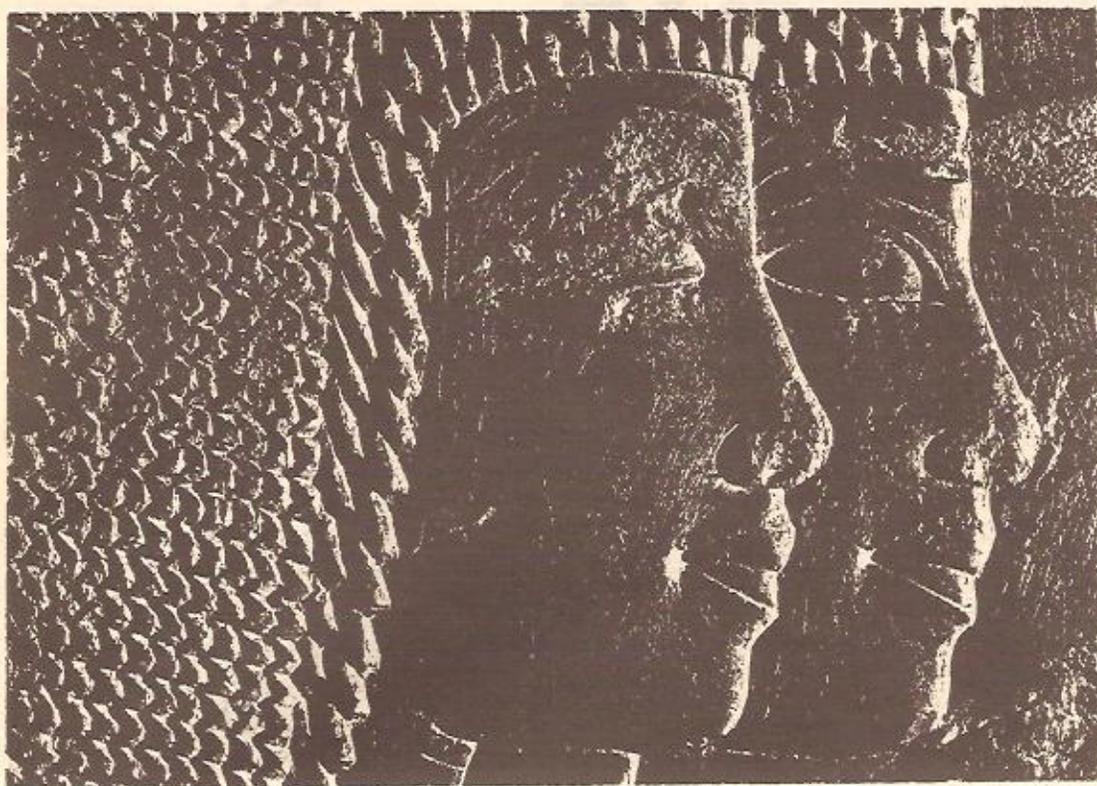
L'amour pour le mari ou l'amant, le foyer et les enfants, installent les femmes dans une relation qui se caractérise par la dépendance. L'amour lui-même est aussi un moyen de contrôle social des hommes sur les femmes.

A notre avis, la seule réponse efficace, le seul espoir réaliste et la logique la plus évidente nous incite à proposer à toutes les femmes de faire la grève des hommes, pendant 10 ans, 1 siècle, 2000 ans.....

Genève, le 8 mars 1983

Vanille-Fraise
Groupe de lesbiennes politique.

QUAND DIEU ETAIT FEMME



Elle s'appelait Istar, Maat, Ninlil, Nut, Sarasvati, Birgit, Nidaba, Cerridwen, Isis....

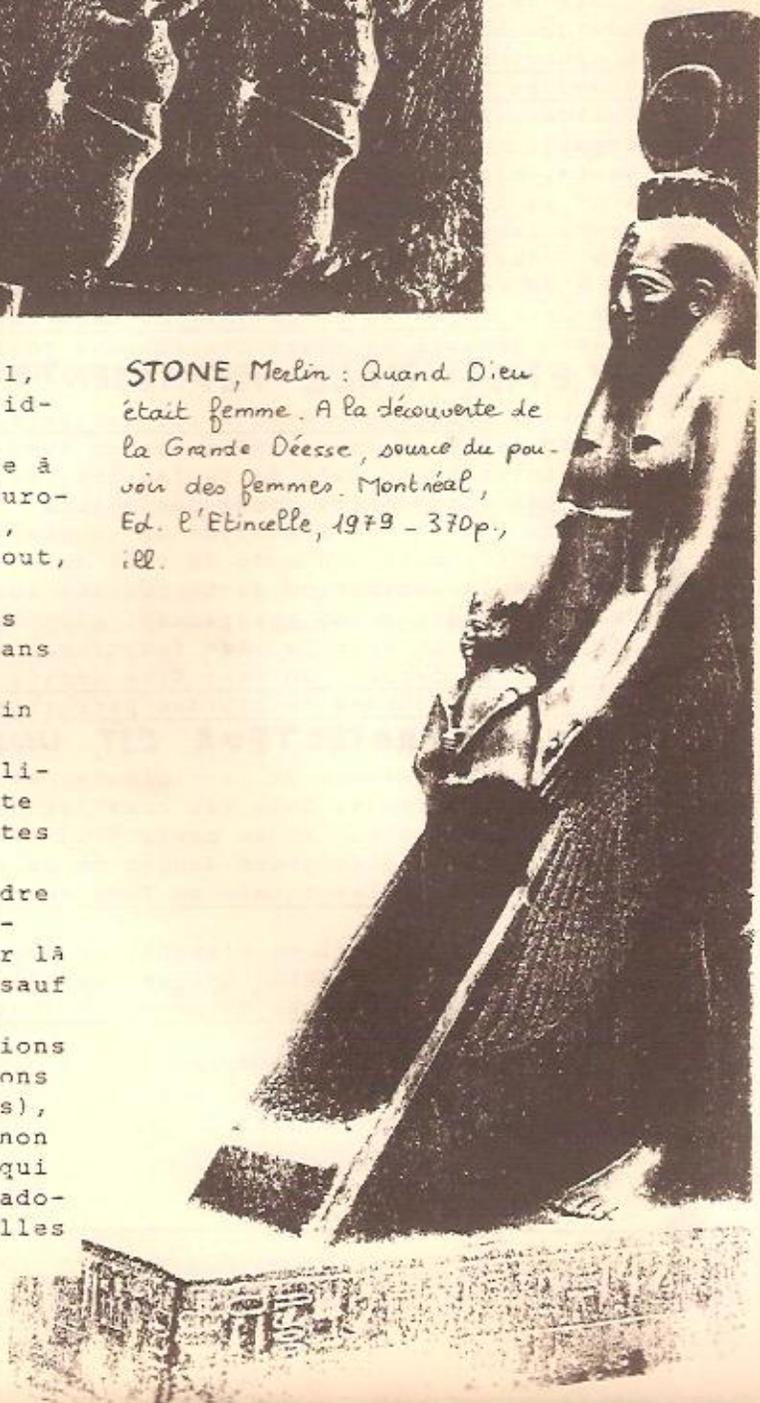
On la vénérât de la Russie actuelle à l'Inde en passant par l'Irlande, l'Europe et tout le bassin méditerranéen, chez les Esquimaux, en Chine... Partout, quoi!

Ses traces, sous forme de statuettes d'os, d'argile, remontent à 20.000 ans avant notre ère !!

Et c'est jusque là que remonte Merlin Stone pour tenter de répondre à sa question d'origine: "J'ai écrit ce livre pour comprendre pourquoi la faute originelle, qui depuis pèse sur toutes les femmes fut attribuée à EVE."

Et en effet, elle nous fait comprendre avec force citations, preuves et réflexions, comment on a pu en arriver là alors que ce n'est plus un secret (sauf pour les archéologues et historiens bornés qui sont malheureusement légions et continuent à bercer des générations d'enfants de leurs propres fantasmes), elle a bien existé cette époque où, non seulement Dieu n'existait pas mais qui plus est, une divinité femme était adorée et représentée par les femmes elles-mêmes.

STONE, Merlin : *Quand Dieu était femme. A la découverte de la Grande Déesse, source du pouvoir des femmes.* Montréal, Ed. L'Étincelle, 1979 - 370p., ill.



Comme il faut plusieurs pages pour essayer de retracer la densité du livre, vous ne saurez sûrement pas dès aujourd'hui comment de méchants envahisseurs venus du nord avec leur Dieu mâle, et se mélangeant avec les seuls machistes de la méditerranée, les hébreux ont réussi à retourner la vapeur. Mais soyez certaines que ce fut très long et pas sans résistance. La preuve, les premières invasions remontent à environ 2800 ans av j.c et J.C. lui même marque le début officiel de notre ère et de notre aliénation!

Je vais essayer, en même temps de retracer ce que nous apprend M. Stone et ce qu'on nous a appris ou ce qu'ILS continuent d'en dire ou de taire. C'est bien connu, notre histoire commence il y a 2000 ans quand Eve mangea la pomme et que J.C. arriva pour nous sortir de ce mauvais pas. Avant, c'était la préhistoire. Et ça n'a duré après tout que 70 millions d'années! Bagatelle sans grand intérêt puisque les premiers hommes du Paléolithique

ne savaient ni lire ou écrire! Le feu, les outils, les grottes sont à peu près tout ce que l'on nous transmet de cette longue période, en bref, des sauvages ou des singes savants.

C'est pourtant à cette époque du paléolithique supérieur que remonte l'origine de la Déesse et des civilisations matri-linéaires: statuettes retrouvées dans des régions très loignées les unes des autres. Et le fait qu'à l'heure actuelle certaines peuplades dites primitives ne fassent pas le lien entre coïtus et gaminus et ont donc une structure matri-linéaire et même matriarcale parfois, laisse à penser qu'il en a été ainsi pendant assez longtemps.

J'ai cherché à la bibliothèque des livres sur la préhistoire pour essayer de citer quelques phrases, du seul que j'ai trouvé et qui risque fort d'avoir fait quelques ravages dans la tête de quelques bambins et adultes provinciaux. Et... il est écrit par un couple, un H, une F s'entend! je cite "les femmes (décrites dès le début comme biologiquement inférieures, donc bonnes pour la cueillette, servant au moins à consoler leurs H revenant bredouille de la chasse!), les F donc avaient une grande importance puisque leur contribution matérielle était indispensable à l'équilibre du groupe. Aussi échanger des femmes entre bandes, c'était sceller une alliance car on s'accordait ainsi ce que l'on avait de mieux à donner."...Et il faut attendre une certaine de pages (et donc de siècles!) pour enfin entendre que "du Proche Orient à l'Afrique du Nord, des Balkans au nord de l'Europe, durant près de 4000 ans, les hommes (?) ont façonné des figurines féminines en pierre, os, argile et cela jusqu'en Asie.

Ces statuettes sont considérées par les auteurs comme des représentations de la déesse mère dont dépendait la fécondité des hommes et de la terre". Suit un petit paragraphe expliquant le bien fondé de la comparaison entre femme et fécondité, signalant aussi qu'on a retrouvé plusieurs représentations de phallus dont bien sûr, il ne prend pas la peine de nous montrer des photos, on le croit sur parole, alors que la plupart des illustrations sont des statuettes de femmes.... Bref, je ne vous ennuierais pas plus longtemps avec ces citations car sur les 170 pages de ce livre, hormis quelques autres phrases toutes aussi "juteuses" il n'y est parlé que des hommes et du dieu. (petit regard compatissant pour cette charmante Mme Marliac qui me sourit aux côtés de son jeune et barbu mari sur la couverture du livre fermé par mon impuissance, les bras m'en tombent!).



Que dit Merline (suis obligée d'ajouter un e pour éviter toutes confusions!) sur la période Néolithique (-8000 jusqu'à notre ère). Elle dit beaucoup de choses, puisque presque tout son livre raconte cette période, la grande oubliée de l'histoire, 8000 ans presque passés sous silence ou bafoués par quelques érudits trop pleins de leurs préjugés pour pouvoir imaginer qu'au lieu de partir sur les traces de l'Homme préhistorique, ils auraient dû découvrir et accepter un monde essentiellement féminin en tout cas fort différent du nôtre, et ce, pour la simple raison que Dieu étant femme toute la conception de la vie, de l'univers, des rapports en était forcément bouleversée pour ne pas dire renversée, petite différence et grandes conséquences comme dirait Alice!

On a découvert les vestiges de Jéricho, l'un des premiers sites avec maisons remontant à -7000ans ; on y trouve de nombreuses traces de la religion de la Déesse et des tombeaux de femmes enduites d'ocre rouge, souvent entourées d'outils agraires montrant le rôle important qu'elles jouèrent dans ce domaine depuis toujours. Environ 5000ans avant j.c. existait une culture très évoluée au bord du Tigre, avec des cités aux rues pavées. Ces gens connaissaient la roue et le travail des métaux. Les effigies de la Déesse sont déjà accompagnées de serpents, haches à doubles tranchants et de colombes ! Vers 3000 ans av. j.c. avec l'invention de l'écriture, débute la période dite historique. A cette époque la Déesse était vénérée dans tout le proche et moyen orient, la région étudiée par Merline.

Inutile de préciser qu'elle a eu un mal fou à trouver traces et indices pour essayer de comprendre comment vivaient les femmes de cette époque, tant les documents et recherches étaient faibles et éparpillés quand il y en avait, et qu'elle a dû se taper une somme de bouquins pour ne recueillir que quelques renseignements ou directions. Travail de fourmi pour cette néophyte qui n'est pas archéologue mais sculptrice.



or donc

On ne sait si c'est le rôle prédominant de la femme qui a engendré la divination d'une femme ou le contraire, mais on sait que partout où une Déesse était divinisée, il existait un système matrilinéaire (différence avec matriarcat qui est plus lié au rôle de la mère.), dans ce système, la femme est chef de famille et régit les biens de la communauté, les affaires gouvernementales et religieuses.

Quelquefois, le frère peut jouer un rôle mais secondaire.

La femme possède des biens propres. C'est en plus un système matrilocal, c'est-à-dire que c'est l'homme qui vient habiter chez son épouse. La polyandrie était possible et fréquente. 44 ans seulement avant j.c., un certain Diodore de Sicile (la civilisation romaine avait déjà imposé son pouvoir des mâles) raconte ses voyages en Afrique et Proche Orient, dans ces régions où les femmes ont tout pouvoir, font la guerre, habitent en communautés dans lesquelles leurs enfants sont élevés par les hommes; elles vénèrent la Déesse Neith.

En Egypte, il en était de même, c'était la femme qui choisissait son mari. Dans la famille royale, les mariages entre frère et sœurs servaient à donner un peu de pouvoir au frère qui n'avait pas de droits. Le mot pharaon n'est pas un terme masculin, comme on le pense à tort

la vie quand dieu etait femme



il signifie "grande famille" et ce n'est qu'à la 18^{ème} dynastie, vers 1500 av. j.c. que la place de l'homme prit de l'importance par des influences indo-européennes et que la femme devint pour à peu musicienne ou servante du temple et non plus Prêtresse.

En Mésopotamie, une réforme interdit vers -2300 la polyandrie très répandue, sous peine de lapidation. Mais des lois datant de 2000 av. j.c. disent aussi qu'un homme qui rejette sa femme à qui il a fait un enfant, pour une autre sera expulsé de la maison en laissant tous ces biens. Le contraire n'était pas vrai : une femme enceinte d'un autre pendant que le sien est à la guerre reste légalement sa femme. Pas de punition d'adultère.

A Babylone, jusqu'à 800 av. J.c. , la femme avait tous les rôles déjà cités et même ceux de la justice; peu après, une femme mariée n'eut plus le droit de traiter des affaires sans son mari ou son fils!

En Anatolie (actuelle Turquie), malgré l'arrivée des envahisseurs, la filiation resta matrilineaire jusqu'à j.c. Les femmes célibataires et leurs enfants étaient respectés et reconnus par la loi.

Bien que les envahisseurs aient peu à peu imposé leur dieu (peut-être par des mariages avec les grandes prêtresses?), le culte de la Déesse restait très important et certain(e)s fidèles se seraient même enfuis et auraient fondé une cité avec un temple contre lequel l'apôtre Paul lutta fermement et qui ne fut vraiment fermé que 380 ans après j.c.

En Crète, beaucoup d'auteurs masculins reconnaissent que le rôle de l'homme était mineur, quant au culte de la Déesse en tout cas; ils se déguisaient en femmes prêtresses quand ils y participaient, comme pour minimiser leur importance et ne pas tenter les mauvais esprits.

On ne nous rapporte de la Grèce que la période classique, point de départ de Notre Civilisation, mais des liens fréquents avec la Crète faisaient se mélanger les rites et coutumes matrilineaires, jusqu'à l'invasion des....

Mais même dans la période dite classique, il paraît évident que les femmes avaient un rôle plus important que ce que les archéologues trop déformés du

19^{ème} siècle ont bien voulu en dire.

Les rites nocturnes, entre femmes, à la Déesse n'étaient pas rares.

La liberté des femmes spartiates ne faisait aucun doute pour les écrivains de cette époque : la lutte était l'affaire de tout le monde, la monogamie plus théorique qu'effective et les moeurs libres des femmes plutôt glorifiés et châtés.

Seules, les femmes israélites avaient apparemment plus tôt et plus vite accepté la loi du Dieu toutpuissant que leur imposèrent les hommes en s'appuyant sur les fameuses tables de la loi de Moïse environ 1300 ans av. j.c. Comme ces textes sont toujours en vigueur dans l'ancien testament, on sait qu'il y est dit que la femme est la servante de l'homme; violée, elle était lapidée ou mariée de force à son violeur ! Seules deux reines réussirent à régner, malgré la loi contraire et à imposer pendant leur règne le culte de la déesse....

La Suite au prochain numéro, pour essayer de comprendre comment le passage a pu se faire et comment est né le mythe d'Adam et Eve.

Les principales inventions datant du néolithique et qui pourraient être attribuées à des femmes :

Les outils agraires, puisque tout le monde reconnaît que ce sont elles qui commencèrent à cultiver la terre et à enrichir les méthodes et ustensiles. Beaucoup de tombes de femmes entourées de leurs outils le prouvent. Dès 5000 av.j.c., le travail des métaux leur permit d'agrandir leur panoplie. A cette même époque, elles connaissaient déjà la roue.

Et puis l'écriture! Merline raconte que les premières traces d'écritures retrouvées étaient des plaques d'argile servant d'inventaires et puis des dessins pour différencier les différents produits.

En fait, s'il semble probable que ce soit donc des femmes qui aient eu à l'origine cette idée, puisque c'étaient elles qui s'occupaient des temples, ce seraient les envahisseurs qui auraient repris cette idée pour écrire leurs histoires, lois.....

Et pour les sceptiques , une preuve
actuelle, lu dans Des Pays et Des Hom-
mes (no 4) :



Pourtant, on peut remonter encore plus loin dans le temps, dans l'histoire de la société chinoise, en se rendant chez les Naxis des monts Shizi, plus précisément chez les Mosuos (ou Mossos) et les Pumis de la région de Yongning, tout au nord de Yunnan. Ces deux peuples conservent encore de nos jours une organisation matriarcale. Dans leurs grandes maisons de rondins à deux étages, groupées autour des quatre côtés d'une cour, habitent tous les membres d'une même famille, tous les descendants d'une même femme, sous l'autorité de la femme la plus âgée. Jamais aucun intrus n'est admis dans le cercle de famille! Le mariage n'existe tout simplement pas : les femmes et les hommes, frères et soeurs, ont des azhus, des "partenaires", dans d'autres familles et les enfants nés de ces unions habitent avec leur mère, dans la famille de celle-ci et ne connaissent souvent pas

leur père (le mot n'exite même pas dans leur langue !!!) . Bien sûr, depuis des années, les Mosuos et les Pumis sont vivement encouragés à régulariser leur situation matrimoniale, à devenir décentement monogames. Mais la plupart ne s'adaptent guère à un système plus "moral", car aucun des deux partenaires ne veut aller habiter dans la famille de l'autre. Beaucoup des unions légales se terminent par un divorce, et chacun retourne chez sa mère...! Les historiens chinois pensent que le matriarcat était la règle dans la Chine d'avant l'histoire, celle du néolithique, dans la culture de Yangshao, par exemple (6000 à 7000 ans avant notre ère) dont on visite un des sites à Ban Po, près de Xi'an. ■

L'I.L.I.S. ★★☆☆☆☆

(International Lesbian Information Service)

L'ILIS, comme vous le savez peut-être déjà, existe depuis le printemps 1981 et résulte d'une scission avec l'IGA (International Gay Association).

Cette scission avait été adoptée à la majorité lors de la rencontre de lesbiennes de Turin grâce au poids des groupes de lesbiennes radicales italiennes et françaises et ce malgré le fait que le groupe des lesbiennes hollandaises qui assurait alors le secrétariat et le gros du boulot fût pour une collaboration avec les pédés.

Depuis, le secrétariat de l'ILIS s'est déplacé en Finlande, à Helsinki, et a continué à faire paraître et à diffuser "l'ILIS Newsletter" (bi-mensuel), et à faciliter les rencontres internationales dont la quatrième a eu lieu en septembre 1982 en Angleterre. Le rapport de cette rencontre nous est parvenu cet hiver et aborde les sujets suivants : lesbiennes et travail, lesbianisme et féminisme, maternité, invisibilité des lesbiennes et auto-répression, qu'est-ce que le mouvement lesbien fait à ce sujet, les structures de l'ILIS, lesbianisme et sexualité, santé, éducation...

A lire ce rapport, on se rend compte que le mouvement lesbien garde des liens très étroits avec le féminisme et le mouvement gay.

Ainsi, comment ne pas s'étonner de constater, à travers le rapport de l'atelier sur la santé "When birth control fails" (= quand la contraception rate, ou comment s'avorter soi-même, un livre de la clinique féministe de Los Angeles), que tout l'atelier était d'accord pour que ce livre soit traduit et diffusé dans le monde ! Comme quoi, le côté "bonne-soeur" des lesbiennes est toujours présent.

Quant aux liens avec les pédés, ils sont toujours importants. L'ILIS a adopté 1984 comme année d'action sur le lesbianisme, cette année étant aussi celle que l'IGA a choisie comme année d'action pour les homosexuels ! Deux thèmes ont été retenus par l'IGA : la santé des homosexuels et des lesbiennes (OMS) et la persécution et l'extermination des lesbiennes et des homosexuels par le national-socialisme (1933-1945). Par leurs actions, ils veulent atteindre deux groupes de gens : les organisations internationales et la communauté lesbienne et homosexuelle.

Le tout est de savoir si les lesbiennes parviendront à être visibles ou si elles ne seront pas à nouveau "noyées" par les pédés, toujours les plus remarqués et déjà plus installés dans le "lobbying". L'ILIS ne s'est pas encore prononcée sur ces objectifs dans cette année de visibilité, ce qui se fera à la prochaine conférence.

Retenons quand même que l'ILIS est la seule organisation internationale de lesbiennes et qu'elle offre une possibilité de communication et un réseau de soutien pour la communauté internationale des lesbiennes. L'ILIS a permis de lancer de nombreuses propositions de rencontres et de soutien aux lesbiennes discriminées, comme Eliane MORRISSEN (cf. Clit No 2) et plus récemment Judith WILLIAMS qui a perdu son emploi d'éducatrice dans un collège d'adolescentes sur dénonciation de son lesbianisme, qu'elle n'a pas nié. La direction n'était pas prête à la soutenir dans un conflit aussi politique, bien qu'elle présentât les qualifications nécessaires pour ce poste : elle avait été choisie parmi de nombreuses candidates et elle était appréciée des adolescentes. L'ILIS propose d'envoyer des lettres de protestation à Ritchard LEAKE, directeur, Care Concern, Well St-Ruthin, Clwyd, United Kingdom, avec copie et dons de soutien au comité de défense de Judith : Judith Williams Campaign
123 Greencroft Gdns
London NW6 3PE

Comme on le voit, l'ILIS est une structure et dépend de ce que les lesbiennes en font !

Et comme la prochaine rencontre internationale de l'ILIS aura lieu à Paris, à Pâques 83* et que l'anglais n'aura pas seul droit de cité, ce peut être une occasion pour chacune de faire connaissance avec cette organisation et avec des lesbiennes d'ailleurs.

Nous espérons aussi que ce sera une occasion pour défendre l'autonomie du mouvement lesbien et ses initiatives propres.

Pour plus d'informations, écrivez au

- ★ Secrétariat de l'ILIS
PL 45
- ★ 00251 Helsinki, Finlande

* Quelques copines de CLIT y participeront et vous feront part de leurs impressions dans le prochain numéro.



LESBIENNE A LA CAMPAGNE

J'ai eu envie d'écrire ce texte pour témoigner d'une vie de lesbienne à la campagne sans agressions.

Je suis infirmière à domicile dans un petit village provençal sur une colline, entre Toulon et Marseille.

Installée ici depuis 4 ans, on vient de me demander de me présenter aux élections municipales.

Je crois que l'important à la campagne, c'est de travailler et vivre avec les gens. Rapidement, j'ai appris à les connaître en les soignant.

Je connais tout le monde, tout le monde me connaît.

Si au départ j'ai rigoureusement caché ma vie privée, maintenant, sans agression, certains savent...

Je milite au Groupe lesbiennes de Marseille, donc assez loin d'ici. Mais deux paysans m'ont vue à la télé à la manif homo en juin 82 à Paris. Ils me l'ont dit, un peu étonnés, mais sans agression.

Il n'est pas plus dur de vivre à la campagne qu'en ville en tant que lesbienne. Je demeure persuadée que ce qui intéresse les gens en moi, ce sont les soins et les contacts humains que je leur apporte.

Je vais très souvent au café du village et je suis souvent avec des copines lesbiennes. Le patron du café sait parfaitement que je suis lesbienne. Jamais une parole déplacée ou une agression.

Pas d'hommes dans ma vie, mais beaucoup de copains du village, de copines aussi avec qui je vis une amitié sans nuage.

Je constate en discutant avec des lesbiennes qu'il y a beaucoup d'a priori sur les mecs et sur une impossibilité à vivre à la campagne.

Beaucoup de lesbiennes sont venues en vacances chez moi et toutes ont reconnu la gentillesse des gens et une sérénité à vivre à la campagne.

Ceci dit, je ne nie pas le machisme qu'il y a en tout homme et une certaine solitude à vivre à la campagne.

Mais c'est un choix de vie que j'ai fait

Odile



BOLOGNE 3^e rencontre nationale lesbienne

Le 2, 3 et 4 janvier 1983 a eu lieu à Bologna la 3^{ème} Rencontre Nationale Lesbienne italienne. Les femmes de Bologna, pas plus de six, ont eu assez de la peine pour que cette rencontre fût possible. Elles ont rencontré des difficultés par rapport aux institutions officielles qui devaient accorder les espaces physiques; en outre, puisque la rencontre avait été décidée seulement quelques mois auparavant, elles n'ont pas eu le temps de préparer les arguments proposés pour la rencontre même.

Dans la matinée du premier jour les femmes continuaient à arriver, tandis que dans l'après-midi on a commencé la discussion sur les six sujets proposés.

1. Rapports avec l'extérieur: qu'est-ce que c'est et les peurs qu'il nous provoque
2. Diffidence de la différence: identité et corps. Celles qui parlent, celles qui touchent. Respect des différences. Non-communication. Négation et auto-négation.
3. Culture et créativité lesbiennes.
4. Aggrégation et désagrégation dans les/des groupes: histoire, analyse et projection.
5. Séparatisme politique/existential.
6. Recherche de la mère dans l'autre femme lesbienne et dans les groupes: dépendance, rassurance, délégation, fusion d'identité. Idéologie et sexualité lesbiennes.

Le matin suivant, les groupes 1 et 5 ne se sont plus formés. Dans l'après-midi, la présence de femmes journalistes, photographes et fonctionnaires de la RAI (Radio et Télévision Italienne) a imposé la discussion d'un choix politique vis-à-vis de l'information. Puisque la rencontre est un geste politique se projetant à l'extérieur, le fait d'employer les mass-media, (qui nous oublient pour tout le reste de l'année), quand on peut le faire, devient une logique imposée: cherchons donc de les faire parler de nous d'une façon correcte. On a décidé, de conséquent, que les femmes photographes ne pouvaient pas faire des photos, et on a accordé à une seule journaliste de rester (car elle était connue par les femmes de Bologna qui garantissaient qu'elle aurait respecté la réalité des discours faits).

Le même après-midi, on a demandé une prise de position par rapport aux événements d'Agrigento (Sicile). Deux femmes lesbiennes, qui avaient été emprisonnées pour outrage à la morale s'ayant embrassées en public, ont été condamnées à 7 mois de prison. L'une d'elle a reçu en surplus 14 mois pour "résistance à officier ministériel" (flic).

À la suite de ça, nous avons exprimé publiquement notre désaccord vers cette condamnation par l'entremise d'un communiqué, et nous avons évité des manifestations plus directes en appui de ces deux femmes qui nous avaient priées, elles-mêmes, de ne pas trop publiciser le fait spécifique, à cause de la très difficile situation des femmes lesbiennes à Agrigento.

Dans la matinée du troisième jour, pendant que les discussions dans les workshops continuaient, trois femmes lesbiennes, invitées par une journaliste de la RAI, sont allées à une transmission radiophonique en directe, en répondant à une interview au niveau personnel et pas comme déléguées du mouvement lesbien. Dans l'après-midi, après la présentation des relations sur le travail de chaque workshop, il y eut un spectacle, intelligent et amusant, organisé par le groupe sur la créativité.

La participation à la rencontre a été nombreuse. Il y avait en effet plus de 400 femmes, différentes parmi elles pour âge, provenance, pratique politique précédente, etc. Comme toujours, il y a eu de longs moments de silence et embarras avant de pouvoir entamer d'une façon constructive la discussion dans les groupes.

Il nous semble que cette rencontre a montré que, même dans le moment actuel de reflux général, le mouvement lesbien est en tout cas vivant bien qu'il manque encore d'une organisation solide.

Milan, février 1983.

Par les soins du Groupe Lesbien Phoenix - Milan.

Pour celles qui voudraient nous contacter, demandez notre adresse aux femmes de CLIT 007. Saluts lesbiens à toutes !!

Dans notre dossier "les lesbiennes dans le quotidien", une série d'interviews de lesbiennes dans les professions masculines:

I. L'INFORMATIQUE

Est-ce vrai que l'informatique est une profession masculine et très contrôlée par les hommes ?

Il y a évidemment très peu de femmes. Il y a des informaticiens qui sont tout à fait pour les femmes et qui les soutiennent, mais ils sont peu nombreux ; il y en a beaucoup qui se perdent tellement dans les détails qu'ils ne pensent plus à se poser des questions générales, et puis il y a encore ceux qui sont contre. J'ai vu une fois une banque à Lausanne qui refusait systématiquement d'engager des femmes au niveau programmation ; ils ne les voulaient que pour faire du boulot de perforation de cartes, d'encodage, mais pour de l'analyse et de la programmation, exclu, impossible ! J'étais furieuse. Il y en a d'autres qui ne disent pas non, mais la femme, ils la paient moins

J'ai eu aussi des problèmes quand je travaillais dans une boîte privée. J'ai été engagée là-bas pour créer la section informatique ; depuis, je n'ai plus cherché à avoir un poste à responsabilités. Là, je devais aller chez les gens, voir quel boulot ils faisaient ; il y avait tout le problème de la gestion des marchandises. Je n'avais à faire qu'à des bonshommes, la plupart auraient pu être mes pères. Sur une dizaine, il n'y en avait qu'un seul qui était sympa et qui collaborait, les autres sabotaient, disaient n'importe quoi, omettaient de dire les critiques. Là j'ai eu de la chance parce que mon chef m'aimait bien et me soutenait. Je lui disais ce que j'avais obtenu et lui, par derrière, allait cuisiner, engueuler et faire la morale aux autres ; mais en attendant, il se faisait détester. Quand je suis partie, il m'a déclaré qu'il était amoureux de moi (ndlc : classique !!!). Ça s'est bien terminé dans le sens que je lui ai dit que ça ne m'intéressait absolument pas, que je le respectais bien en tant que bonhomme parce qu'il avait été chic avec moi, et puis ça s'est arrêté là et il n'a jamais emmerdé : c'est l'exception qui confirme la règle.

Mais dans le fond, ça fait combien d'années que tu bosses dans cette profession ?

Depuis 1971. Pendant deux ans en tout, je n'ai pas travaillé. Mais j'ai bossé beaucoup, les deux premières années : je m'amusais comme une dingue, vraiment comme une gamine qui a un nouveau jouet. Des fois, je bossais jusqu'à dix heures du soir, ou la nuit, pour essayer des trucs, j'essayais des programmes et puis je testais la machine. Puis, une fois que tu es allée au fond des tripes de ton joujou, au bout d'un moment, tu le fous dans un coin et passes à autre chose ! Mais j'ai continué parce que ça m'emmerdait de reprendre mon ancien métier qui est aide en pharmacie, et puis d'autre part, j'avais besoin de fric.

Ça paie d'ailleurs mieux qu'aide en pharmacie !

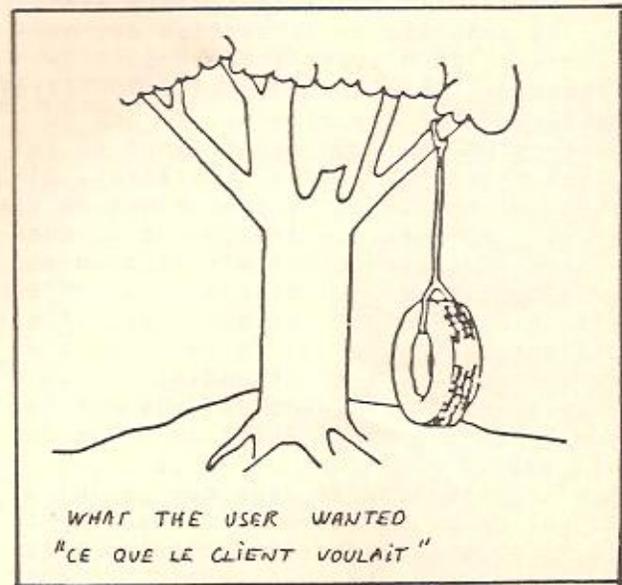
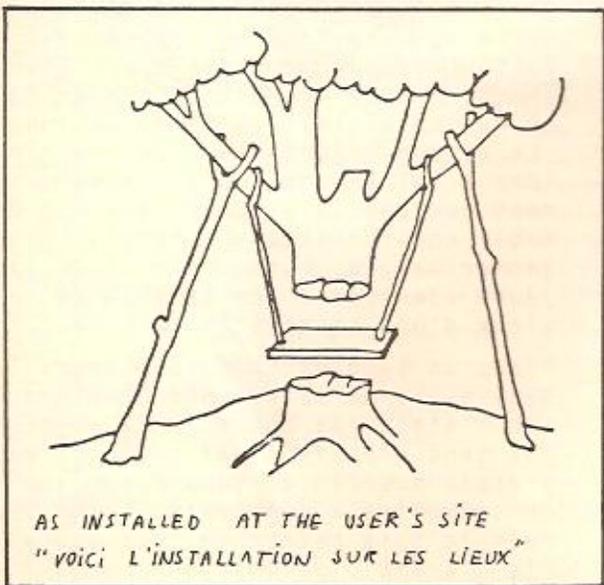
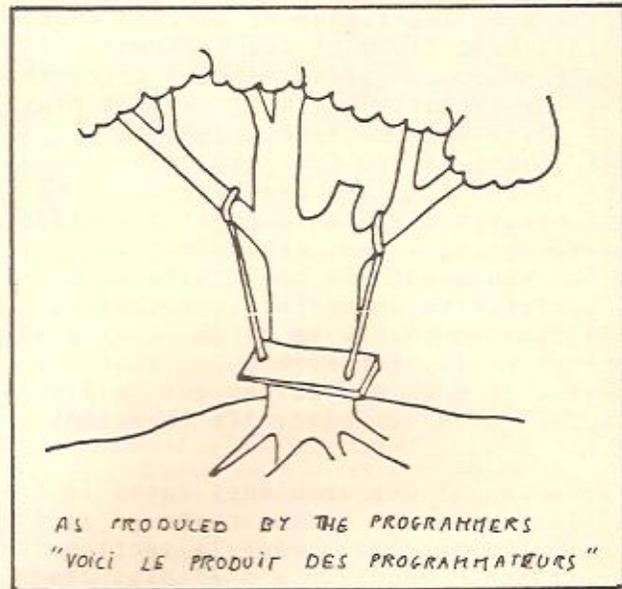
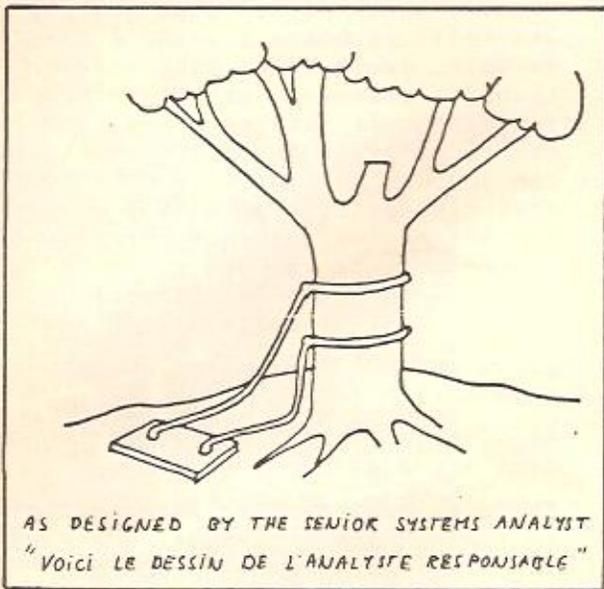
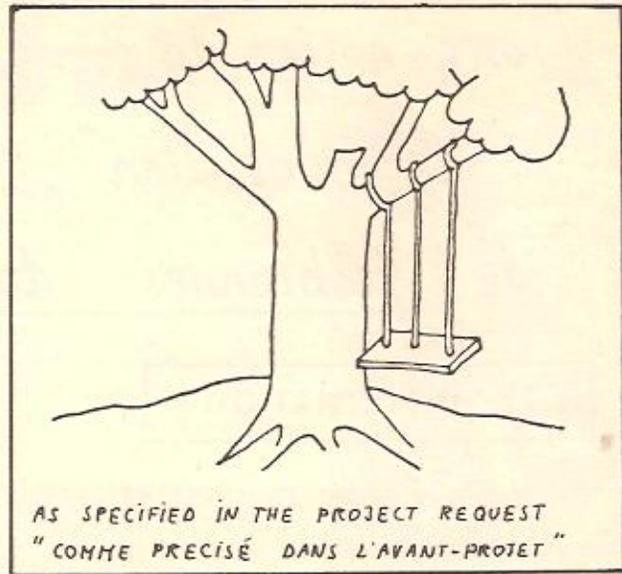
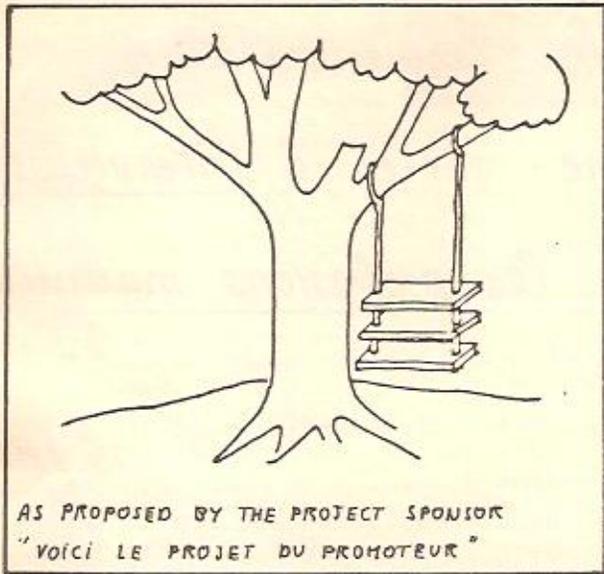
Au niveau des salaires, c'est un peu les deux extrêmes !

En fait, dans quelles circonstances as-tu choisi l'informatique, à quel âge et dans quel "état d'âme" ?

C'est sur un coup de tête ! Au départ, j'ai fait un apprentissage d'aide en pharmacie. Le choix de ce métier était surtout dû au fait que je ne savais pas du tout ce que je voulais ; c'était la première idée qui m'a passé par la tête, ce qui me déplaisait le moins, quoi !

La raison principale : je voulais absolument quitter ma famille aussi rapidement que possible. Pour cela, je voulais avoir une formation professionnelle pour gagner ma vie. Puis, je n'étais pas majeure (je sors d'une famille de religieux d'une secte très puriste).

Après un an d'expérience à travailler à Genève, je me suis rendu compte que la vie n'était pas comme je la voyais, que les gens n'étaient pas comme ça et puis, j'étais bourrée de complexes. J'ai peu de souvenirs agréables de cette période. Puis je suis retournée chez mes parents (je n'avais plus d'argent) en déclarant que je ne voulais plus faire de travail dans une pharmacie. Pourtant, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire



d'autre. Mon père, quand même, ça le tracassait et il m'a déniché une place : ils cherchaient quelqu'un à former dans l'informatique pour travailler sur un ordinateur. Je ne savais pas ce que c'était, mais il m'a un peu expliqué et en fait, ça m'intéressait beaucoup ! J'ai été voir et ai commencé à l'essai, puis je suis restée et me suis vraiment prise au jeu.

Ton père est-il bien placé, pour que tu obtiennes ce job ?

Non, c'était réel, ils cherchaient quelqu'un. Mon père était dans le secteur, mais comme non-informaticien. Il n'était quand même pas complètement "vieux", simplement, il est chiant sur tout ce qui est religion, morale, famille ; mais au niveau profession, il s'en sortait pas trop mal. Toujours est-il qu'il m'a embarquée dans l'informatique !

Qu'est-ce que tu penses de l'idée que l'informatique augmente le contrôle des populations ?

Justement, je suis responsable actuellement de mettre un certain nombre de gens sur ordinateur centralisé et c'est une grande question que je me pose. J'ai été à une réunion à Berne avec des responsables de cette histoire ; j'étais la seule femme ; ils étaient plusieurs, moches, pommadés, tout ce que tu veux, à s'écouter parler, se faire de belles théories. J'ai posé la question : jusqu'à quel point est-on sûr que les données que l'on met dans l'ordinateur sont protégées ? Il y a eu un premier lapsus qui est sorti : personne n'y touche sauf pour le bureau des statistiques ; mais en fait, une fois que vous avez le mot de passe, c'est vous qui y touchez et personne d'autre, alors voilà. Ils peuvent accéder aux infos, c'est très clair. Moi, ça me pose un problème. J'ai l'intention de chercher à savoir jusqu'à quel point la protection est réelle et je suis presque certaine qu'elle ne l'est pas. Je me libère de la responsabilité de ce genre de chose en avertissant les directeurs de la boîte, mais ils le feront quand même.

Quelle est la position des femmes dans l'informatique et qu'est-ce que tu as dû endurer en tant que femme ?

En tant qu'analyste-programmeuse, j'ai rarement travaillé en collaboration avec des femmes. J'ai toujours su très bien me débrouiller et me servir des hommes pour le travail. J'ai rencontré des hommes qui pouvaient être bons copains, il y a aussi les autres qui voulaient m'emmerder, alors je les envoyais sur les roses autant que possible. Trop souvent, il y en a qui essaient de me traiter comme de la merde. Pour être respectée au même niveau qu'un bonhomme, c'est incroyable,

il faut leur en mettre plein la gueule. De temps en temps, il faut leur envoyer une bonne bouffée, alors ils se calment et tu as la paix, mais c'est pénible de toujours se battre. Il y a longtemps que je ne mets plus mes pleines capacités, j'ai compris qu'il faut faire tourner le moteur au ralenti, et quand vraiment il y a un cas très exceptionnel, je mets une deuxième vitesse, parce que tu te fais exploiter, on te fait bosser deux fois plus pour le même salaire, pour continuer à te dégueuler dessus, alors non !

Est-ce que tu penses que le fait d'avoir fait l'informatique t'a permis d'affirmer quelque chose dans ton identité de lesbienne ?

Ça m'a permis de m'affirmer dans le sens que je n'ai absolument pas de complexes face à un homme : je sais qu'au niveau professionnel, mon travail vaut en tout cas celui d'un homme et parfois plus. Ce que j'ai vu faire en informatique par des femmes est souvent meilleur.

Ton histoire de lesbienne, c'est à quel moment que ça a commencé ?

Ça a commencé avant. Ma première histoire d'amour, c'était avec une femme superbe ! Je commençais ma formation en informatique, elle bossait dans la même boîte que moi. J'étais archi-naïve pour tout ce qui concerne la sexualité. Je ne savais même pas que ça existait, et n'avais jamais imaginé pouvoir faire l'amour avec une femme. En fait, j'étais incroyablement amoureuse de cette fille. On était copines, et, bêtement, j'avais tout le temps envie de la toucher, ça me paraissait normal, elle n'avait aucune expérience non plus. Ça s'est tout naturellement passé : un beau jour, on s'est embrassées, et puis c'était tellement génial, qu'on s'est déshabillées pour mieux continuer. On ne peut plus simple, évident, naturel. Ça n'a rien à voir avec l'informatique ! Je suis sûre que si ça ne m'était pas arrivé avec elle, ça me serait arrivé avec quelqu'un d'autre. J'étais très bouchée face aux hommes à cause de la religion puritaine : un homme, on n'y touche pas avant d'être mariée, et puis il y a la notion que l'homme commande et ça m'a toujours révoltée. J'ai toujours refusé la notion du mariage parce que c'est lui qui commande, comme j'ai toujours rejeté la religion et la morale. Je me suis tellement révoltée contre tout ce qui venait de mon père et du monde des hommes que ça n'est pas par hasard que j'ai justement voulu faire un métier d'homme, parce qu'on me poussait à être femme, à être épouse, à être

tre soumise, à être conne. Ce qui est rigolo, c'est que c'est mon père qui est à l'origine de ma rogne là-contre, qui m'a donné le filon d'apprendre ce métier, où je pouvais réfléchir, utiliser ma matière grise, avoir des idées et bosser au même niveau que les hommes. Je pense qu'il y a aussi une aptitude personnelle : ça me va bien, l'informatique !

Mais en fait, avec les employeurs que tu as connus, tu ne dois pas être toujours enchantée de travailler pour eux, parce qu'il n'y en a aucun qui soutient les femmes, sans même parler des lesbiennes ?

Là où je travaille, ils n'ont jamais su que j'étais lesbienne, peut-être parce que je n'avais pas la force de l'affirmer devant d'autres gens ; il y a de ça, et puis je ne voulais pas leur donner une occasion de se moquer de moi, de m'emmerder. Je me sentais déjà trop fragile et vulnérable pour parler de ça.

Et tes parents, savent-ils que tu es lesbienne ?

Je suis une vraie lesbienne "in the closet". J'y ai en fait songé sérieusement cet été et je les connais très bien. C'est des gens religieux vraiment très fermés, je sais ce que ça peut donner et le résultat me déplaît trop. Ça couperait tout lien et je me suis déjà beaucoup battue en refusant la religion, le mariage, en disant merde à la morale ; si je leur dis encore que je suis lesbienne, c'est trop pour leur tête !

Donc tu vends ta cervelle, tu ne travailles pas trop, tu sais que tu es aussi calée qu'un homme, voire aussi brillante, et puis en même temps tu caches une bonne partie de ta vie ?

Même si je n'étais pas lesbienne, je cacherais une partie de ma vie car ce sont des choses qui ne les regardent pas. On ne donne pas quelque chose de délicieux à bouffer à des chiens. La majorité des

gens sont trop souvent limités, eux qui font des remarques infectes au sujet des femmes !

Est-ce que je peux naïvement te demander si tu penses que l'informatique renforce ou diminue le pouvoir des femmes ?

Ça n'a rien à voir. Le jour où il y aura plus de femmes informatiennes, il n'y aura pas grand chose qui changera, sauf peut-être si des femmes refusent carrément de travailler. Ce qu'on nous fait faire en informatique sur le plan de la politique peut avoir des conséquences qui se retournent contre les femmes, cela je le sais mais est-ce que cela serait une raison pour refuser de faire ce métier ? En même temps, c'est un domaine qui a de l'avenir et nous avons aussi besoin de femmes qui s'y connaissent ! Il y a des côtés fascinants tout de même, c'est un joujou assez chouette quand c'est moi qui découvre jusqu'à quel point je peux aller chercher des informations sur n'importe qui dans la boîte, bien qu'il y ait des mots de passe.

Est-ce que tu te plais dans le comportement inquisiteur et scrutateur ?

Non, mais il faut dire que j'ai une sensation de liberté qui est très forte, mais je ne songe jamais à en abuser. Ça m'apporterait quoi ? Ce n'est pas cela qui va m'épanouir. Là, c'est l'indifférence complète, j'ai l'habitude d'avoir accès à plein d'informations, des choses secrètes et de ne pas le dire. Le fait de savoir que Monsieur X a cinq millions de francs... oui, dans les banques, j'en ai vu des vertes et des pas mûres, mais de connaître certaines magouilles que ces riches font pour ne pas payer d'impôts sur leurs grandes fortunes, de voir un peu ce qui se passe aux mois de décembre et de janvier, tu vois, ça c'est connu. Quand tu vois que ça se passe réellement et que tu le vérifies, oui, nom d'un chien, ton respect aussi, il s'adapte ! *Fin*

LA NOUVELLE

EXIBITIONISTE



HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA!
 HA! HA! HA!
 HE! HE! HE! HE! HE! HE!

Houf! Houf!
 Quel travail! Révolution
 des mentalités!!!



" COMPLEXE DU MIROIR " ET PARANO :

2 PIÈGES POUR LESBIENNES



Tout au long de ma vie de lesbienne, j'ai eu l'occasion d'observer bien des lesbiennes (dont moi-même) et je me suis rendue compte que, sans aucun doute, nous sommes toutes marquées par certains traits de caractère propres habituellement à toutes les catégories d'opprimés.

Bien souvent, nous n'en sommes pas conscientes. Prendre en compte ces traits de caractère nous permettrait de nous en libérer. Nous serions alors, plus lucides, plus réalistes et en fin de compte, plus efficaces dans notre lutte. D'après mon observation, ces comportements mentaux existent aussi bien chez les lesbiennes militantes que chez celles qui ne le sont pas, bien que certaines différences apparaissent.

Deux de ces comportements me paraissent particulièrement importants : le premier, que j'ai appelé "complexe du miroir", consiste en une résistance à se reconnaître dans une autre personne subissant la même oppression. Autrement dit, personne n'aime voir en quelqu'un d'autre sa propre souffrance.

Deux possibilités prédominent : on se sent extérieur au groupe opprimé (on n'en fait pas partie) ou alors on jette un regard hostile, négatif sur le groupe en question. Dans les deux cas, on a intériorisé le regard que la société porte sur nous. Ce phénomène se retrouve chez toutes les catégories d'opprimés. Ainsi, par exemple, un Algérien vivant en France, pourra décréter : "ah, ces Algériens, ils sont sales..." comme s'il n'en faisait pas partie. Plus fréquemment, l'opprimé aura une vision négative du groupe auquel il appartient et peu de confiance en ses membres. En faisant sienne la vision des oppresseurs, il cherchera de leur part une approbation et, partant, une meilleure opinion de lui-même.

Judgement Day



Ce genre de mécanisme est très courant chez les lesbiennes. Ainsi, au moment où une femme se rend compte qu'elle est lesbienne, elle ne le formule pas ainsi. Elle ressent son attirance pour les femmes (ou pour une femme) mais, dans sa tête, elle a une vision si noire des lesbiennes (elles sont masculines, laides, perverses etc) qu'elle mettra longtemps à s'identifier pour ce qu'elle est réellement : une lesbienne.

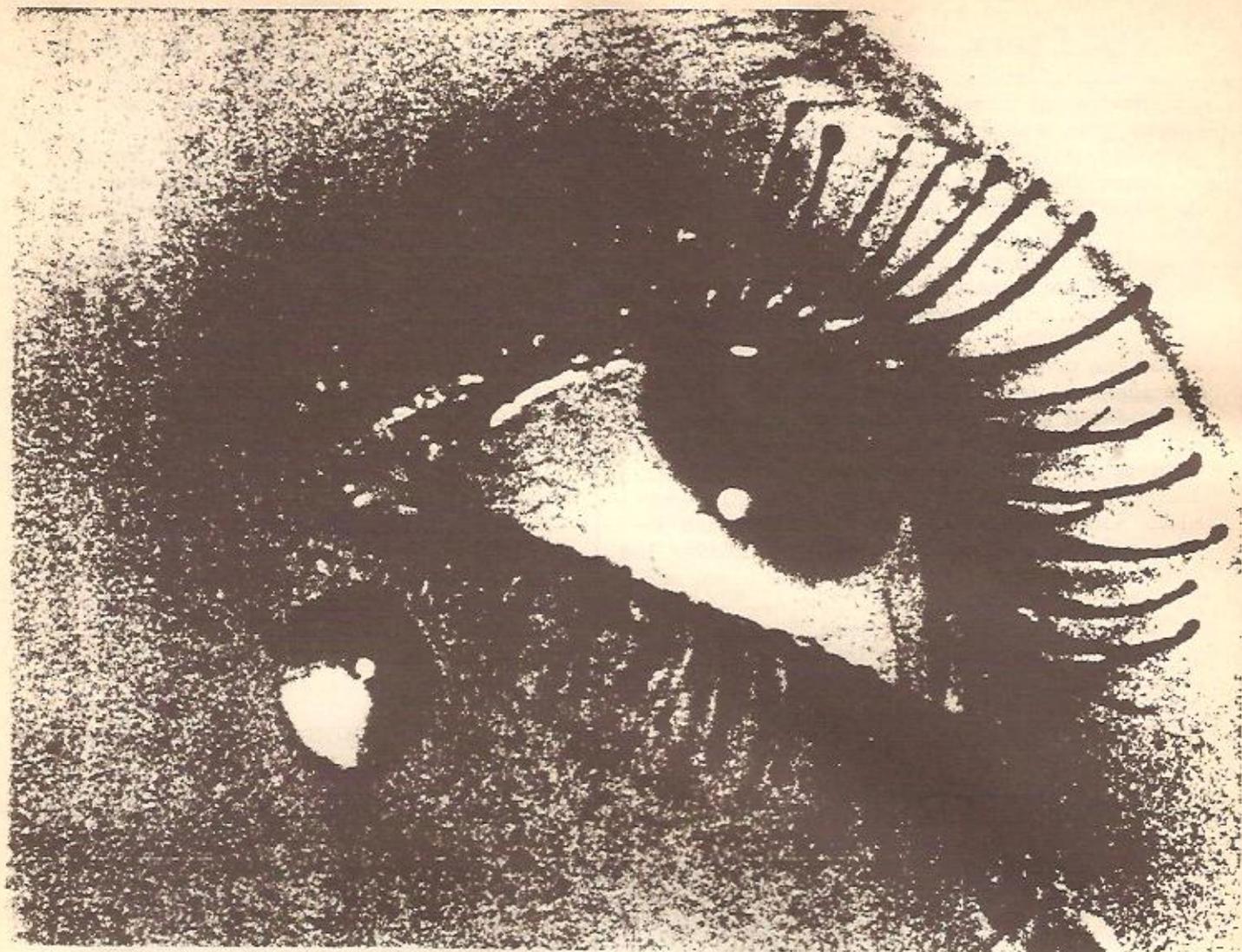
S'étant acceptée enfin, elle risque de subir encore un autre mécanisme : par exemple, elle n'accordera pas sa confiance de la même manière à une lesbienne dans le travail militant qu'à une hétérosexuelle.

Autre exemple - je l'ai vécu plus d'une fois - : lors d'une fête de lesbiennes, l'une d'entre elles est venue me dire : "Quand même, elles sont moches toutes ces lesbiennes, elles ont l'air tellement "mecs" !"

J'ai eu envie de lui tendre un miroir car elle n'avait pas l'air moins "mec" que toutes celles qu'elle me montrait du doigt... Mais cette femme regardait ses soeurs avec les yeux de la société hétéro, de manière à s'en distancer. Parfois, souvent même, les lesbiennes sont plus dures envers leurs semblables que la société hétéro ne l'est. Ainsi, j'en connais une qui n'ose pas se montrer avec une autre lesbienne parce qu'elle lui trouve l'air trop "lesbienne" alors, qu'à part elle, personne n'a pensé cela..

A mes yeux, ces attitudes relèvent de ce que j'appelle le "complexe du miroir". Si nous y sommes attentives, nous verrons que toutes nous tombons dans ce piège régulièrement : quelle victoire idéologique pour la société hétéro !

Le deuxième piège, encore plus dangereux, est (pardonnez moi ce jargon psy) : la tendance paranoïde. Cette tendance recouvre deux attitudes. La première est bien connue et atteint presque chaque lesbienne "in the closet".



A force d'être isolée, d'avoir peur d'être démasquée - par ses amis, ses parents, ses collègues etc - et d'être sans arrêt sur ses gardes, trichant, mentant..., il se produit, dans son esprit, une distorsion de la réalité qui l'entraîne à interpréter les réactions de son entourage à tort et à travers. Elle croit avoir vu un tel sourire, une telle a lancé telle phrase dans une intention précise, celui-là sait sûrement... parfois même, le mot "lesbienne" est entendu alors qu'il n'a jamais été prononcé. Délire d'interprétation toujours, elle s'imaginera que telle femme est lesbienne d'après tel ou tel indice, alors qu'il n'en est rien.

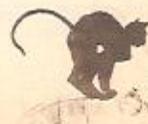
Ce genre de phénomène peut faire peur mais il n'est que la réponse réactionnelle à une situation impossible. Quand cette situation s'arrange, le sens de la réalité reprend le dessus. Dans cette perspective, la rencontre d'un groupe de lesbiennes s'avère des plus utiles. Néanmoins, je crois que nous avons toutes ce genre de "petite tendance paranoïde". Seule solution : réussir notre "come out", ne plus dissimuler à notre entourage notre véritable identité !

La deuxième forme de tendance "paranoïde" peut se développer au sein des groupes de lesbiennes militantes - comme dans d'autres groupes militants, d'ailleurs - : on est un petit groupe se sentant isolé, attaqué, faible. C'est vrai. Mais la distorsion de la réalité peut devenir une tentation. Parallèle à l'impression d'être attaquées, se développe le sentiment que nous seules sommes porteuses de vérité et nous sommes en passe de glisser dans le mépris.

Dans les groupes de lesbiennes, cette tendance est d'ailleurs bien compréhensible; alors que nous pensons être à l'origine d'un nouveau courant révolutionnaire pour les femmes, celles-ci, dans leur ensemble, ont plutôt tendance à penser que nous sommes des "malades mentales" !

ET CETTE SITUATION SE POURSUIVRA TANT QUE NOUS RESTERONS ENTRE NOUS, ISOLEES ET INCONNUES DU RESTE DU MONDE.

Car il faut bien voir que le mouvement lesbien, pour l'instant, est encore "in the closet". A part quelques initiatives clairessemées (Goudou Manif 82 etc...), le public ignore notre existence et nos idées.



Cette notion de "parano" au sein des groupes de lesbiennes n'est pas comme d'aucunes ont pu le comprendre une simple notion inventée par les hommes pour nous enfoncer et nous ridiculiser. En tant que lesbienne militante et féministe, je pense que nous ne nous confrontons pas assez au monde extérieur - sur lequel nous prétendons vouloir avoir une action -.

L'idée que nous avons de notre force s'en trouve, de ce fait, faussée : tantôt, nous nous dévalorisons, tantôt, nous nous survalorisons.

Après une première étape de renforcement de notre identité (pendant laquelle nous nous sommes adressées d'abord aux lesbiennes), nous devons maintenant sortir et nous confronter au monde afin de rompre le cercle vicieux isolement-incompréhension-parano. Il nous faut diffuser mieux notre théorie politique, engager des débats publics, publier nos textes, récidiver les manifs... c'est-à-dire, prendre une place sur le champ politique.

Et nous sommes maintenant assez fortes pour le faire. Souvenons-nous de l'intérêt suscité à Genève dans les milieux de gauche et les médias par la Goudoumanif 82 et le tract "Attention, l'hétérosexualité peut nuire à votre santé!"

Je le répète, il nous faut maintenant confronter la société hétéro et en particulier les femmes avec leurs contradictions.

Ces deux types de comportement : "complexe du miroir" et "paranoïa", d'après mon expérience, se retrouvent à des degrés divers chez chacune d'entre nous.

Les militantes "pures et dures" pourront plus facilement sombrer dans la paranoïa et les "lesbiennes féministes" être les victimes du "complexe du miroir".

Les lignes qui précèdent ne relèvent pas d'une "analyse psychologisante" visant à nous médicaliser un peu plus mais expriment un souci de réalisme. Réalisme nécessaire à notre mouvement.

En conclusion, j'espère que vous m'excuserez pour cet exposé un peu didactique... et comme j'ai toujours tendance à verser dans la "paranoïa (mais non, mais non.NDCL), je veux simplement y mettre un point final en vous déclarant :

JE VOUS TROUVE TOUTES BELLES ET INTELLIGENTES !



CONCENTRÉ LESBIEN IRRESISTIBLEMENT TOXIQUE

Marseille : Lesbos 83

Les lesbiennes se préparent un été chaud !

U.E.H. Lesbos 83, du 10-17 juillet à Marseille.

Cette année, l'UEH (Université d'été homosexuelle) s'organise selon 2 axes : une session "Myconos" (mixte) et une session "Lesbos", réservée aux lesbiennes.

Une trentaine de femmes, venues de différentes régions ont déjà travaillé à préparer ce qui promet déjà d'être un grand moment de la vie lesbienne.

Au programme :

- * une nuit du cinéma lesbien, suivie le lendemain de débats avec les réalisatrices,
- * des conférences-débats avec des écrivaines lesbiennes, et sur les thèmes suivants : la reproduction entre femmes, naissance d'enfants de sexe indéterminé,
- * une soirée théâtre. Des contacts sont en cours pour les spectacles.

Toutes les suggestions en ce qui concerne les conférences-débats, spectacles (musique, danse, etc...) sont les bienvenues.

Thèmes de discussion :

Lesbiennes et féminisme: rapport affectif au féminisme, pourquoi une référence nécessaire au féminisme, place des lesbiennes dans le MLF, lien oppression des femmes / oppression des lesbiennes, rapports maisons des femmes et groupes lesbiennes.

Education: éducation familiale, scolaire... ; conséquences sur notre vécu, nos relations affectives, nos rapports aux enfants, koréphilie. Quel est notre projet d'éducation ?

Identité/diversité: pourquoi un besoin d'identité qui souvent nie les différences ? y a-t-il des constantes lesbiennes ? est-ce qu'on veut s'en créer ? notre identité sociale, intégration des rôles, schémas hétéros, comment le vit-on ?

Pourquoi luttons-nous ? quel monde voulons-nous ? que voulons-nous vivre ? quelle éthique ? comment vivons-nous ensemble ?

Symbolique du vêtement

Sexualité et vécu: désir, séduction, drague, plaisir, back-rooms, koréphilie, sado-masochisme, couple/non-couple...

Culture et création des lesbiennes: besoin d'une culture lesbienne ? quel est notre rapport aux productions culturelles des homos et/ou concernant les homos ?
Ce thème sera débattu par des lesbiennes créatrices. Faites-vous connaître !

Parallèlement à ces discussions et activités, se tiendra un atelier qui travaillera sur les perspectives à court et long terme pour nous donner les moyens de conserver les acquis des débats, pour créer une mémoire collective de Lesbos 83 et la diffuser.

Une prochaine réunion de travail est prévue à Lyon les 23 et 24 avril. Chacune y est bien évidemment cordialement invitée.

Pour tous contacts :

Groupe lesbiennes UEH Lesbos
c/o la Boulangerie
48, rue de Bruys

F-13005 MARSEILLE

Tel: (91)48.36.19 les jeudis soirs de 19h à 23h.

De plus amples informations nous parviendront. Mais comme il n'est pas certain que le prochain No de Clit paraisse à temps, retenez bien cette adresse et informez-vous ! CLIT 00?.



Du côté...

RENCONTRES-RENCONTRES-RENCONTRES

LES DIABOL'AMANTES OUVERT UN ESPACE LESBIEN A PARIS

"Non contentes de tenir des ronéo-chroniques*, nous avons voulu aussi ouvrir un lieu lesbien : une CLE (Centre Lesbien d'Echanges) pour ouvrir vers les rencontres, vers les livres, vers les discussions, vers les plaisirs de la table, vers les créativité. Une CLE de songes qui ne fermera aucun placard, mais n'ouvrira pas non plus sur la malveillance, la négligence, l'absence de règles. L'entre-lesbiennes doit cesser d'être un laisser-aller ou rentre-dedans pour devenir du solide et du gratifiant".

Ce lieu sera ouvert les :

lundi de 11h à 18h
mercredi (les 1ers et 3èmes de chaque mois) de 15h à 19h
vendredi à partir de 11h
samedi à partir de 19h
dimanche de 15h à 18h.

Le vendredi soir, nous organisons des soirées crêperie à partir de 20h

et le samedi, soirée restaurant sur réservation (pour prévoir les achats à effectuer !).

Les autres jours, il est possible de venir y consulter l'ébauche de documentation (nous avons le projet d'y organiser une bibliothèque de prêt de livres lesbiens, mais des difficultés matérielles...), de s'y retrouver tout simplement, d'y prendre un pot... d'y être bien, quoi !

L'appartement étant loué à titre privé, nous ne publions pas l'adresse. On peut nous joindre aux heures de permanence au 355.15.07 (nous installerons prochainement un répondeur).

A bientôt,

C.L.E.

* cf. "Chroniques aigües et graves", p. 24.

Une rencontre de lesbiennes et enfants aura lieu du 2 avril au 10 avril 83, au "chalet de la MJC de St-Marcel-les-Valences" - Le Furon - F - 38112 MEAUDRE (à 40 km de Grenoble).

de nos espaces...



RAPUNZEL

DISCO FÜR LESBEN & ANDERE TRAUEN
LEONHARDSTR. 20/STUTZ
Zürich
ab 21³⁰

RAPUNZEL: ouvert les samedis suivants:

9 et 23 avril
7 et 21 mai
4 et 18 juin
2, 16 et 30 juillet.

Apportez vos boissons !

BAL DES CHATTES SAUVAGES

Centre Femmes
5, bd St. Georges
Genève

Tous les premiers samedis
du mois

9 avril, 7 mai, 4 juin

dès 21 h.



An Army of Lovers Cannot Fail

LE BAL DES CHATTES SAUVAGES A 1 AN....

= 12 BALS PENDANT L'ANNÉE ÉCOULÉE

= 150 LITRES D'ALCOOL, 600 BIÈRES, 2 LITRES DE JUS D'ORANGE, 1 THÉIÈRE, 30 LITRES D'ESSENCE, 100 HEURES DE MUSIQUE, 30 HEURES DE NETTOYAGE, 1000 CHATTES..... ET

ENVIRON 6 G.C.H.O (GENTILLES CHATTES ORGANISATRICES).

VOS GRIFFES SONT ÉHOUSÉES, AIGUISEZ LES VÔTRES!

A VOS DISQUES, A VOS COCKTAILS, A VOS SERPILLIÈRES.



Du côté de notre presse...

CHRONIQUES AIGUES ET GRAVES DES DIABOL AMANTES

Un nouveau bulletin réalisé par des lesbiennes radicales.

Le No 1 est paru et contient entre autre des réflexions sur le "Comité de dénonciation politique du viol et de toute violence sexiste" qui a, pour le moment, cessé de fonctionner, des compte-rendus de bouquins, un article sur la magnifique Marina Navratilova, championne de tennis et lesbienne, des mots-croisés et un tas d'informations.

Abonnements:

France 3 Nos 40FF Etranger 3 Nos 50FF
6 Nos 70FF 6 Nos 90FF

Chèque à établir au nom de D. Payre

au C.L.E.
c/o D. Payre
2 bis, rue Moufle
F-75011 PARIS

NORME ? ROLE ? ANTI-NORME ? ANDROGYNE ?
MASCULINE ? FEMININE ? GOUINE ?

Un débat sur le vêtement qui paraîtra dans le prochain numéro d'ESPACES (Mensuel d'information et de réflexion fait par des lesbiennes radicales).

Abonnements:

France et Europe 45 FF
Soutien dès 60 FF
Hors-Europe 65 FF

Paiement: Timbres à 2 FF, chèques à

A. Barré
ESPACES
c/o Les Mots à la
Bouche
35, rue Simart
F-75018 PARIS

"OUTRAGEOUS WOMYN"

La revue féministe américaine "Connexions" (cf N°s précédents de Clit dans lesquels nous avons traduit un de leurs numéros consacré aux lesbiennes du Tiers-monde) a le projet de consacrer son numéro d'été aux "Outrageous Womyn" (femmes rebelles, transgresseuses de normes, sorcières etc.).

Le collectif de Connexions cherche du matériel (archives, contes et légendes, mythes et fiction, etc.) pour réaliser ce numéro. Délai de rédaction: 1er mai.

Contact : Peoples Translation Service
4228 Telegraph Avenue
OAKLAND, CA 94609
Etats-Unis



ARCHIVES



LESBIENNES...

"NE BRULEZ PLUS VOS LETTRES
D'AMOURRES !"

Nous sommes une collective de 4 lesbiennes de Montréal qui avons décidé de mettre sur pied un centre d'archives lesbiennes.

C'est à partir d'une volonté commune de participer au développement de la communauté lesbienne que nous avons choisi de créer un lieu qui puisse réunir les traces de notre histoire, de notre mémoire collective.

Nous aimerions qu'il devienne aussi un lieu d'échanges et de rencontres qui nous aide à développer une pensée lesbienne qui soit le reflet de nos vies et de nos aspirations.

* Pour constituer les archives, nous avons besoin de tout ce qui est témoin de nos vies : livres, manuscrits, revues, articles, correspondance, cartes postales, dessins, poèmes, chansons, affiches, pancartes de manifs, photos, cassettes, vidéos, films etc.

* Faites votre grand ménage ; envoyez-nous les "traces" significatives de votre histoire, qu'elle soit individuelle ou collective.

* Nous avons aussi besoin de matériel : papeterie, filières, timbres, etc.

* Et bien sûr, puisque nous visons l'auto-financement, nous faisons appel à votre contribution financière !

Vous pouvez nous envoyer vos documents, dons, suggestions à :

Archives lesbiennes
a/s de Mae
CP 244. succ. Beaubien
MONTREAL H2G 3C9 Québec

Contre la drague, sortons nos dagues.

VIOLENCES CONTRE LES LESBIENNES

Le lundi 18 octobre 1982, lors d'une fête lesbienne, un homme est refoulé à l'entrée. Après avoir proféré des menaces contre les lesbiennes qui l'empêchent d'entrer, il part. Pour revenir une heure après, armé d'un pistolet 22 long rifle. Il tire à bout portant une balle dans le ventre de Françoise, sortie prendre l'air.

Elle subira deux interventions chirurgicales.

Le meurtrier est actuellement incarcéré.

Par l'intermédiaire d'une avocate, Françoise a intenté un procès dans le cadre duquel elle a déjà subi deux expertises médicales.

Elle lance un appel à toute femme ou groupe de femmes pour la soutenir financièrement, et se porter partie civile au procès.

Libellez vos chèques à l'ordre de Françoise BOBIN.

Pour tout contact :

Comité de soutien à Françoise
c/o F. Bobin
27, rue Hamelin
75116 PARIS

Cf à ce sujet le Clit No 5.

Contre le viol notre vitriol !

ITALIE: LA DRAGUE N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT...

Titre nostalgique du "Quotidien du Médecin" du 2 fév. 83 pour commenter de nouvelles lois italiennes:

- * la drague devient un délit réprimable de 6 mois de prison ; il s'agit de drague au sens large car la loi fait référence à une "incommodation".
 - * le "viol" a pour seul critère de reconnaissance la violence, la pression exercée et non plus seulement la consommation.
 - * plus de questions autorisées sur la vie privée et sexuelle des plaignantes.
- (...)

Sans être mauvaises langues, si le Parlement italien se donne réellement les moyens d'appliquer ces mesures, pas un seul mâle italien de la péninsule ne restera en liberté...
On va enfin pouvoir aller en vacances en Italie...

Article piqué à ESPACES, No 11, fév. 83.



Colorado Springs (USA), 1.2.1983

Salut CLIT !

Merci à vous pour Clit 007 que je reçois et lis avec plaisir.

J'ai une critique forte de la pétition au sujet du viol de Marie-Andrée⁽¹⁾. Actuellement, je me considère comme bisexuelle. Cependant autrefois, je me considérais comme lesbienne. Je comprends très bien et j'ai partagé la croyance en la supériorité de la lesbienne. Cependant, je trouve épouvantable l'idée exprimée dans cette pétition que "le viol est encore plus abominable quand il est commis sur une lesbienne qui a choisi de rompre entièrement avec la classe hommes. Malgré le viol, en effet, de nombreuses femmes retournent encore avec confiance, "comme si de rien n'était" vers d'autres hommes-violleurs en puissance qui ne violeront peut-être pas, puisque cela a déjà été fait par d'autres..." Ce sentiment-là ne montre aucun respect pour les femmes hétérosexuelles. Il est purement anti-femmes. Dire que le viol est plus horrible quand il est sur une lesbienne que quand il est sur une femme hétérosexuelle est diminuer l'horreur du viol sur la femme hétérosexuelle. C'est-à-dire, le viol d'une femme hétérosexuelle n'est pas si grave, car cette femme-là choisit de coucher avec des hommes. Ça me fait penser au conseil souvent donné par des hommes aux femmes violées : "Just lie back and enjoy it"⁽²⁾. Non. Si une femme est menacée par un homme avec un couteau, sans être sexuellement violée, est-ce que ça veut dire quelque chose si elle est lesbienne ou pas ? Quelle absurdité ! Elle n'a pas choisi cette terreur. Et le viol, c'est la même chose. De plus, n'importe quelle femme qui dit qu'un homme ne violerait pas "puisque cela a déjà été fait par d'autres" évidemment est bien ignorante au sujet du viol.

J'ai l'impression que les femmes qui soutiennent cette pétition croient que les femmes hétérosexuelles, d'une façon ou d'une autre, méritent leurs viols, puisqu'elles couchent avec des hommes. Comment peut-on aimer les femmes et croire une chose pareille ? Si je choisis de coucher avec un homme, ÇA NE VEUT PAS DIRE que je choisis d'être violée. Cette idée m'enrage, et elle est complètement anti-femme. Une lesbienne peut coucher avec les femmes sans les aimer. Cette idée n'a point d'amour des femmes en elle.

Sororellement,

(1) C.f. Clit No 4

(2) "Ecarte les jambes et jouis"

Michele Feingold.

Nous n'avons pas lu cette pétition aussi attentivement que Michele et sommes d'accord avec sa remarque. CLIT 007.



Le 19.2.1983

Bonjour à vous,

Ouf ! j'ai trouvé à la librairie "Les mots à la bouche" votre revue. Ce n'est pas évident, mais on y arrive. Il y a deux jours, je l'ai vue à la librairie "Carabosses" où j'achète les livres sur les mouvements de femmes. Elle se propose.

Ce matin, je viens de passer une demi-heure à la poste : les mandats jaunes n'y étaient guère connus !

Au cours actuel, cela fait FF 69,60 et non FF 50 (3,48 x 20). Ne vous ruinez pas ! on a besoin de vous !

Merci pour le contenu de ce numéro 5.

Avec l'espoir que 300 nouvelles abonnées se manifestent, bon courage à vous.

Nous aussi avons besoin de vous ! Abonnez-vous, écrivez-nous ! CLIT 007

Aline

Nouveau

Nékliesjee

Sept nanas d'Amsterdam
font de la musique
SWING



la batterie
guitare
basse
conga's
chant
klarinet
saxophone ténor
et soprano

Nous avons envie de jouer en France
dans l'été (en juillet ou en août, on
ne sait pas encore exactement quand)
On aime bcp des grandes fêtes,
la spaghetti gorgonzola.....
et des grandes lits...
Tu peux écrire à :
Nékliesjee
P.-a. Loes
Grote Bickerstraat 50
Amsterdam

Ciaoooo

Un essaim de lesbiennes
lovées en Terre Helvétique
cherchent avec frénésie et
tout le sérieux qu'on lui
connait, la panoplie com-
plète des "aiguilles magi-
ques" que certaines Amazo-
nes utilisent encore avec
amour et efficacité sur
d'autres lesbiennes.

Tout offre sera la bien-
venue, s'adresser à Clit oo7

MATERNITE ET TECHNIQUES DE REPRODUCTION.

Des femmes anglaises et américaines de-
mandent du matériel pour réaliser une an-
thologie féministe sur les techniques de
reproduction (conception et grossesse,
stérilisation, avortement, insémination
artificielle etc.) sous forme de témoi-
gnages, description des méthodes, analy-
ses politiques, poésie, science-fiction
etc.)

Contacter:

*Renate DUELLI-KLEIN
22 Pilgrim's Lane
LONDON NW3 1SN

*Shelley MINDEN
5235 E. 3rd Ave
DENVER, Colo 80220 (USA)

Je cherche compagne de
voyage pour l'Egypte, le
Soudan, eh...eh...et la
remontée du Nil. Ecrire
à la rédaction de Clit.

"FRAUEN IM HOLZVERARBEITENDEN HANDWERK"

Quelques femmes de Berlin organisent,
pour l'hiver 83/84, une exposition con-
sacrée aux femmes artistes et artisanes
qui travaillent le bois.

Les femmes qui désireraient participer à
cette exposition peuvent écrire (jusqu'
au 30 juin) à
Dorothea SCHEMME (jusqu'
Koburgerstr. 4
1000 BERLIN 62
en envoyant une photo (avec mensurations;
de l'objet qu'elles aimeraient exposer

"Such ab sofort eine Praktikums-
stelle auf einem Bio-Hof oder noch
auf einem Frauen-Hof"

"Je cherche, dès que possible,
une place de stage dans une ferme
bio ou encore dans une ferme de
femmes"

Beate Müller
Stolperstr. 33
2000 HAMBURG 73

NOUS AVONS BESOIN DE 300 ABONNEES POUR CONTINUER.
ALORS, ABONNEZ-VOUS

CLIT 007
CENTRE FEMMES
5, BVD. SAINT-GEORGES
1205 - GENEVE (SUISSE)

ABONNEMENTS :
(4 NUMEROS PAR AN)

C. C. P. : 12-9937
ASSOCIATION POUR LE JOURNAL
CLIT 007
GENEVE

20 FR SUISES
50 FR FRANCAIS
(PAR MANDAT INTERNATIONAL
SEULEMENT, PAS D'EUROCHEQUES)

..... PLUS SI VOUS POUVEZ.....

Ca m'étonnerait pas que tu
sois abonnée à CLIT 007!!!

